raison de ces démarches qui ont pour mission de les illusionner.

O peuple, reprends-toi et sois! Sourds et réjouis-toi. On croirait vraiment que cette cohue d'écrivailleurs est manœuvrée par le Destin pour le servir. A la guerre, manquer ses opérations est de bonne et savante tactique. Ici c'est l'ennemi même qui se charge de donner le signal qu'il n'a bon service une nuée de subalternes qui le trompent avec ensemble sur les événements qui se préparent. Un moment disséminé, désunis, ils travestissent. Ils cachent la montée comme si toi-même tu les soufflais, comme si toi-même tu faisais grincer et courir leurs plumes serviles.

Oh! ne t'occupe pas de rectifier leurs ininterrompues fausses nouvelles, leurs diffamations grotesques, leurs annonces de victoires imaginaires pour leurs maîtres et de défaites fantastiques pour toi. Tout cela te sert miraculeusement. Ils finiront par faire accroire que tu n'es rien alors que tu es tout, que tu es loin alors que tu es près de sauter sur eux, que tout pour eux va bien alors que tout croule, que rien n'est à craindre alors que sous eux tu creuses et changes les mines qui vont les faire sauter. Laisse faire, laisse faire! Laisse crier ces perroquets! D'une seule vague monstrueuse tu pourras emporter, noyer et couler à fond le vieux ponton sur lequel imbécilement ils s'éjouissent!

Edmond PICARD.

LA CLOTURE DE LA SESSION

Bilan de la session extraordinaire — La discussion du budget — Les interpellations

La session extraordinaire du Parlement pour 1896, qui a été close samedi a été ouverte le 27 octobre dernier; elle n'a pas duré tout à fait deux mois.

Pendant cette session, la Chambre a tenu quarante et une séances, dont vingt-neuf ont été consacrées à la discussion du budget de 1897.

La Chambre a dû se séparer sans avoir terminé l'examen des dépenses de ce budget; il lui reste en effet à examiner les crédits du ministère des finances.

La discussion du budget a donné lieu à d'importants débats: c'est ainsi que la question de la fixation a été soulevée à l'occasion du budget de l'instruction publique, et la question de l'alliance franco-russe à l'occasion du budget des affaires étrangères.

En outre, le budget de la marine a provoqué une intéressante discussion sur la situation de notre flotte et les réformes qu'il convenait d'apporter dans l'administration de la marine.

En dehors du budget, la Chambre a discuté le projet de loi sur l'interdiction des vins artificiels et la proposition de loi relative au mode d'élection des sénateurs.

Au début de la session extraordinaire, il n'y avait pas moins de quatorze interpellations inscrites à l'ordre du jour de la Chambre: quelques unes seulement sont venues en discussion: nous citerons celles de M. Denys Cochin sur les affaires d'Arménie, du citoyen Jaurès, sur les incidents qui se produisirent à Albi et à Carmaux lors de l'inauguration de la Verrerie ouvrière; de M. Fleury Ravarin sur l'Algérie, qui a occupé trois séances; du citoyen Mirman, sur le congrès catholique de Reims; de M. Castelin, sur le traître Dreyfus; de M. Michalin, sur Madagascar et enfin de M. Gerville-Réache, sur le rappel du général Dodds.

Le Sénat a tenu vingt-deux séances, au cours desquelles il a adopté le projet de loi sur la réforme du régime des boissons, la proposition tendant à convertir la séparation de corps en divorce, la proposition sur la compétence des juges de paix et le projet relatif à la suppression des octrois.

Le Sénat a discuté deux interpellations: l'une de M. Le Provost de Launay, sur l'organisation de Madagascar; l'autre de M. Joseph Faure, sur le sanatorium d'Aubrac.

ÉLECTIONS LEGISLATIVES

ARRONDISSEMENT DE PONTARLIER

Inscrits, 13,478. — Votants, 9,429

GRILLON, opportuniste	5078	ELU
Docteur GRENIER, radical	4108	

Il manque 6 communes.

Il s'agissait de remplacer M. Dyonis Ordinaire républicain décédé. Au premier tour de scrutin M. Grillon avait obtenu 4,853 voix; M. Maurice Ordinaire, républicain, 3,498, et le docteur Grenier, 1671.

M. Maurice Ordinaire s'était désisté purement et simplement.

ARRONDISSEMENT DE SENS

Inscrits, 18,694. — Votants, 14,808.

CORNET, radical socialiste	7,384	ELU
Docteur JAVAL, opportuniste	7,255	

Il s'agissait de remplacer M. Bézine, radical, élu sénateur. Au premier tour les voix s'étaient ainsi réparties: Cornet, 6,486 voix; docteur Javal, ancien député, 5,816 et Fijalkowski, socialiste, 1,339. Le citoyen Fijalkowski s'était désisté en faveur de M. Cornet.

DERNIÈRE HEURE

LA GRÈVE DE HAMBOURG

Hambourg, 20 décembre.

Les ouvriers des docks de Hambourg ne paraissent pas décidés de reprendre le travail, malgré la rigueur de l'hiver.

Dans cinq réunions, 4,265 grévistes ont voté pour la continuation de la grève, et 3,671 contre. Les grévistes demandent 5 marks au lieu de 4 marks 25 pour la journée de 12 heures, y compris le temps du déjeuner et du dîner.

On mande de Berlin au *Temps* que l'empereur, parlant au bourgmestre Giese, d'Altona, aurait exprimé la vive satisfaction que lui cause la résistance décidée des employeurs, aux demandes des grévistes, et aurait développé avec beaucoup de détails l'idée d'une coalition d'employeurs qui permettrait de combattre *efficacement* toute tentative pour séduire les ouvriers et les exciter à la grève.

BANQUIER PRUSSIEN EN FUITE

Constance, 20 décembre

On annonce que le directeur de la succursale de la Banque de l'Empire M. Louis Hegele, a disparu depuis hier matin. On a découvert dans la caisse un déficit d'environ 350,000 marks. On ne sait encore si M. Hegele s'est enfui ou s'il s'est suicidé.

LES RADICAUX S'AGITENT

Orléans, 20 décembre.

Une conférence a eu lieu aujourd'hui sous la présidence de M. Bourgeois, à Orléans.

M. Lacombe, député de l'Aveyron a fait ressortir que les monarchies ont emprunté à notre République des lois ouvrières assurant la dignité et la sécurité des travailleurs et la paix et la tranquilité de leur pays.

Il termine par un appel à l'union et à la persévérance dans la vie démocratique.

Orléans, 20 décembre

Un banquet qui a réuni plus de cinq cents convives a été offert ce soir à M. Léon Bourgeois. L'ancien président du Conseil, très acclamé, a prononcé un discours programme où il s'est élevé contre les spéculations des gros agriculteurs, préconisant ensuite la réorganisation fiscale, l'impôt progressif, le vote des lois ouvrières. Parlant des élections sénatoriales, l'orateur a dit qu'elles indiqueraient la volonté de la France d'aller résolument de l'avant dans la voie des réformes démocratiques.

Bourg, 20 décembre.

M. Doumer, ancien ministre du cabinet Bourgeois, a fait une conférence aujourd'hui à Bourg. L'orateur a éloquemment défendu l'impôt sur le revenu. Ce soir, un grand banquet lui sera offert où il prononcera un important discours.

EN ALSACE-LORRAINE

Metz, 20 décembre.

Cinquante-sept jeunes-gens, nés en 1875-1876 dans l'arrondissement de Thionville, sont cités à comparaître, le 20 janvier prochain, devant le tribunal correctionnel de Metz, sous l'inculpation de s'être soustraits par l'émigration au service militaire.

LE PETIT MARTYR

Paris, 20 décembre.

M. Espinas, juge d'instruction, consacrera la journée de demain lundi au classement des divers interrogatoires subis par Grégoire, la femme Desbayes et la veuve Grégoire.

Le permis d'inhumer du cadavre du martyr n'a pas été donné.

Il se pourrait que mardi les trois inculpés fussent confrontés de nouveau avec leur victime.

LES SUCRES EN ANGLETERRE

Londres, 20 décembre.

Une commission vient d'être nommée pour faire une enquête sur la question des sucres aux Antilles anglaises.

Elle devra rechercher si, à part les primes accordées par l'Allemagne et la France, la crise sucrière n'aurait pas pour cause une mauvaise administration, l'emploi de procédés imparfaits, l'absence des propriétaires à l'étranger, et si dans ce cas la suppression de ces causes ne serait pas efficace.

La commission devra, en outre, examiner si l'on ne pourrait pas remplacer la culture de la canne à sucre par d'autres industries profitables.

LA STATUE DE HOCHE

Lorient, 20 décembre.

Aujourd'hui a eu lieu à Lorient une grande conférence en faveur de l'érection d'une statue au général Hoche.

C'est M. Camille Pelletan qui a parlé. Il était accompagné de MM. Guyesse, ancien ministre, Boissy d'Anglas et du colonel Sever.

Le succès de l'orateur a été très grand.

Quiberon, 20 décembre.

Demain lundi, le colonel Sever, député et conseiller municipal de Lille fera à Quiberon une conférence sur le même sujet que M. Camille Pelletan a développé à Lorient. Les républicains de la Bretagne et de la Vendée veulent ainsi non seulement honorer la mémoire du glorieux général qui commanda l'armée de la Moselle et pacifia la Vendée mais aussi répondre du même coup à la scandaleuse glorification, entreprise dernièrement par les cléricaux, du général de Charrette qui fit cause commune avec l'étranger contre la Révolution.

UNE GRÈVE A TOULON

Toulon, 20 décembre.

Les ouvriers constructeurs de navire se sont mis en grève. Ils réclament le renvoi d'un contre maître dont ils ont gravement à se plaindre. Ce contre-maître a offert sa démission mais elle a été refusée. Les ouvriers italiens de la Seyne et ceux de Toulon ont décidé de faire cause commune avec les grévistes. Les journaux radicaux et socialistes ont ouvert des souscriptons. Hier soir un concert-bal qui a réussi admirablement a eu lieu à l'Eden de la Seyne. Les ouvriers sont calmes.

UNE GRAVE AFFAIRE

Nancy, 20 décembre.

Une grave affaire vient de se produire au fort de Frouard, l'un des ouvrages les plus importants de la frontière, qui défend on le sait, la vallée de la Moselle et la ligne ferrée de Strasbourg à Paris.

Le *Progrès de l'Est* donne à ce sujet les renseignements que voici:

« Un vol qui dénote chez ses auteurs une grande audace et une rare incurie de la part du garde du fort, vient d'être commis dans l'une des batteries détachées du fort de Frouard.

» Quatre niveaux de précision servant au pointage des pièces ont été volés ainsi que des sacs contenant des gargousses et des objets de bronze et de cuivre.

» Trois de ces niveaux ont été retrouvés en la possession d'un nommé Collin, manœuvre. Ce dernier a été aussitôt arrêté.

» Samedi matin, le quatrième niveau a été trouvé chez un nommé Léon Ancerty, suisse italien, brocanteur, 10, rue de la Charité, à Nancy. Ancerty a été également arrêté.

« M. le commandant du génie du fort, immédiatement prévenu, est rentré en possession de ces niveaux et a fait donner des ordres pour que les deux batteries isolées, qui, jusqu'alors étaient restées sans gardiens ni fonctionnaires, fussent mises à l'abri de nouveaux vols.

« Ainsi douze pièces de canons, s'il faut en croire les renseignements obtenus, seraient restées à la merci de tout venant. Qu'est dit M. le commandant du fort si un beau matin il n'avait plus retrouvé ses pièces de canons là où elles étaient la veille? »

EXPLOSION DE GRISOU

Vienne 20 Décembre.

L'explosion de grisou qui s'est produite dans la mine de charbon de Itzchitza appartenant à la Cie du chemin de fer de l'Etat austro hongrois aurait fait plus de victimes qu'on ne l'a annoncé tout d'abord. Quinze ouvriers auraient été tués, dix-huit grièvement blessés et cinquante-huit auraient disparu. Le puits s'est effondré. L'émotion est vive dans le bassin. On accuse la Cie de négligence.

LETTRES OUVERTES

à M. le Ministre de la Justice par un tisseur de Tourcoing

PREMIERE LETTRE

Monsieur le Ministre de la Justice,

Permettez à un simple tisserand de Tourcoing, qui gagne vingt cinq francs par semaine « bonne », d'attirer votre attention sur une situation déplorable pour deux cent mille ouvriers environ des cantons de Tourcoing, Roubaix et Lannoy.

Je ne parle pas des cent mille bourgeois et industriels qui souffrent également de cette situation dont je vais vous entretenir, car ils sont en résilité moins à plaindre, et crient dès lors le plus fort.

Il y a donc ici, à l'extrême frontière, 300 mille personnes, dont deux cent mille ouvriers qui forment une agglomération, les trois villes de Tourcoing, Lannoy et Roubaix n'en faisant en réalité qu'une. Ces trois cent mille personnes paient leurs impôts au gouvernement, et je n'ai pas la compétence voulue pour dire combien elles versent de ce chef au trésor. M. le ministre des finances est plus à même que moi de vous renseigner à ce sujet. Quoi qu'il en soit, le maître de l'école où va en classe mon garçon, m'a dit que le gouvernement retirait des trois cantons de Roubaix, Tourcoing et Lannoy de quoi lui permettre de voter à nos populations laborieuses des déplacements perpétuels et onéreux jusqu'à Lille en organisant, dans ce centre, un tribunal de première instance.

Il ne vous a pas dit, M. le Ministre de la République, qu'il était fort peu républicain au moment où l'on réforme l'organisation judiciaire de considérer deux cent mille travailleurs comme une quantité négligeable, pour ne pas déplaire à quelques vieux Rominagrobis de Lille, amis intimes du Préfet et du Procureur général, qui, craignant de voir leur cabinet moins rempli par la création d'un tribunal au centre des trois villes de Roubaix, Tourcoing et Lannoy, ont fermé les yeux au ciel, et pris la bouche en cœur, quand cet abominable projet a osé même être conçu.

Qui donc apu réclamer chose semblable? Est-ce que l'organisation de la chatellenie de Lille qui convenait à Tourcoing, Roubaix et Lannoy quand cette agglomération comprenait vingt mille habitants ne conviendrait plus à une population de trois cent mille âmes?

Il paraîtrait que vous avez été trompé, M. le Ministre, par le Procureur général de Douai et M. le Préfet du Nord. Vous en avez eu la preuve par le vote du Conseil général contraire aux conclusions de ces deux fonctionnaires peu démocratiques.

Hélas oui! M. le Ministre, quoique nous soyons en République, beaucoup de vos fonctionnaires sont des réactionnaires.

M. Vel Durand, le préfet du Nord savait mieux que tout autre que la création d'un Tribunal s'impose pour les trois villes; que les ouvriers perdent à Lille souvent une journée entière, quelquefois deux, car il arrive rarement qu'à la première démarche dans les bureaux ils aient réuni toutes les pièces voulues; il savait, lui qui avait créé à la mairie de Roubaix un poste de conseiller-agent d'affaires pour les consultations gratuites, que l'assistance judiciaire pratique (car on n'a rien quand on n'a eu qu'un conseil) s'impose; il savait tout cela. Et pourtant, il paraîtrait qu'il vous a peu éclairé et qu'il a joué, à l'égard de « Votre excellence », le rôle peu républicain de bourrisme trompeur.

J'ai un camarade qui, dernièrement, a dû quitter sa maison pour aller faire ses vingt-huit jours. Pendant son absence, le loyer n'est pas payé et le jour de son retour il n'est pas peu étonné de voir tous ses meubles à la porte. Ces meubles ne lui appartenaient pas! Il veut savoir ce qu'il doit faire. Il y avait jugement, exécution, nonobstant — ma foi oui, c'est la chose! Il proteste! Hélas! rien n'y fait, fait. Il court chez un homme de loi qui lui dit d'aller en référé. En référé! où en référé?

Il était dix heures et demie et la Compagnie du Nord a supprimé toute communication entre Lille et Roubaix, de 10 h. 1/2 à midi. Il ne put aller en référé, parce que le président du tribunal habitait Lille, et le mobilier fut vendu.

Combien d'autres exemples vous intéresseraient, M. le Ministre de la République! Mais je dois aller ouvrer, ce qui m'oblige à remettre à un autre jour la continuation de ma lettre.

MOULIN TONTON.

LILLE

Nous commencerons, dans notre numéro portant la date du jeudi 24 décembre, la publication d'un nouveau feuilleton

LE JUSTICIER

par

Cécile CASSOT

Nos lecteurs liront certainement avec plaisir ce roman où les scènes touchantes succèdent aux situations les plus dramatiques et où l'intérêt va croissant, à mesure que se déroule le récit.

Sans gêne!

Jean V..., âgé de 26 ans, demeurant rue d'Austerlitz, et Cécilia C..., âgée de 20 ans, prétendaient que « ousqu'il y a de la gêne il n'y a pas de plaisir. » Si cela est vrai, il en coûte quelquefois, et comme preuve l'aventure arrrivée aux sus-nommés.

Ils ont été surpris ce matin, à 1 heure, en plein boulevard de la Liberté, se livrant à des actes que la morale n'admet qu'à huis clos.

Tous deux ont été conduit au poste de police et écroués sous l'inculpation d'outrage public à la pudeur.

La Fête du Palais Rameau

Il ne manquait à cette fête qu'un « saint » quelconque et des étudiants catholiques pour qu'elle eût un caractère absolument clérical.

Malgré la pression exercée depuis nombre d'années par les curés et autres représentants de leur culte sur les peuples, la foi au catholicisme se perd de plus en plus. Les cléricaux ne manquent jamais une occasion de montrer qu'ils existent encore et n'ont-ils pas été jusqu'à encourager des spectacles qu'on représente dans les foires, ducasses et kermesses tels que «Belle Fatma», « Danse du ventre », « Lutteurs », etc., etc., etc., — spectacles qu'ils considéraient autrefois comme absolument immoraux.

Mais voilà, à côté de cela, était érigé une église, une crèche, Jésus Christ, probablement pour créer un contraste n'ils voulons croire que les étudiants de l'Etat, les élèves de l'école industrielle et du commerce qui prêtaient leur entier concours à cette fête ne sont pas exactement rendus compte du rôle qu'on leur faisait jouer.

C'est pour cela que nous félicitons ces jeunes gens de leur dévouement, qui croyaient prêter leur concours à une œuvre digne d'intérêt, mais qu'en réalité, ne se sont donné du mal que pour servir messieurs les « cagots ».

Des fêtes dont le produit doit aller aux malheureux doivent toujours être encouragées; mais ne pourrait on pas choisir d'autre prétexte que la naissance de Jésus, autrement dit fête de Noël, qui rappelle le ridicule mystère de « l'incarnation ».

Une foule très nombreuse se pressait dans la salle du Palais-Rameau, ou, comme nous le disons plus haut des barraques avaient été établies.

Si quelques individus ont critiqué la municipalité, qui a refusé une subvention — et avec une juste raison — ils ont complètement lié de dire qu'elle avait mis à la disposition des organisateurs, des accessoires divers, des décors du théâtre et des plantes. En effet, tous les arbres qui décoraient la salle provenaient des cimetières de l'Est et du Sud ou directeurs et personnel.

Ils sont entièrement mis à la disposition des organisateurs. Le danger que présente le déplacement de ces arbres la perte de temps et les dépenses de ce déplacement sont des dons plus que suffisants pour nous autoriser à trouver grotesque le placard de la *Croix* intitulée pompeusement «Infamie»

S'il est des infamies quelque part, ce sont ceux qui se cachent derrière les grilles des confessionnaux pour mieux spéculer sur la peur ou la crédulité des imbéciles.

O Crux Ave!

Elections au Tribunal de Commerce

Electeurs inscrits. 4900.

Fonctions de juge (pour une année), votants 1176.— Le Blan Emile. 849 voix.

Fonctions de juges (pour deux années), votants 1285, Em. Rouzé, 930 voix: Alfred Scalbert, 925; Alb. Crespel, 928; G. Waliaert, 829.

Fonctions de juges suppléants (deux années), votants. 1269.— Alph Wicart, 676 voix: Ch. Verley, 673; Desurmont 417; C. Deraet, 400.

Commission de Noël

Réunion des membres de la Commission de Noël, lundi 21 décembre, à 5 h. 1/2 à la Maison du Peuple.

Très urgent

Parti ouvrier. — Section lilloise.

Commission administrative.

Réunion de tous les délégués le mardi 22 décembre à 8 heures du soir à la maison du peuple.

Très urgent.

Club lyrique dramatique.

Réunion et répétition lundi 21 décembre à 8 heures à la Maison du Peuple. — Présence indispensable.

Concert à la Maison du peuple

La jeune fanfare des trompettes Les Travailleurs et les Anciens combattants ont donné hier soir à la Maison du peuple un très brillant concert au profit des nécessiteux du Parti ouvrier ont interprété les divers numéros du programme d'une façon magistrale.

Aussi le nombreux public qui se pressait dans la magnifique salle de la rue de Bethune ne leur a-t-il pas ménagé ses rappels.

Les Trompettes ont eu une bonne part du succès. Cette jeune Société est très habilement dirigée par un chef qui ne tardera pas à la classer au premier rang.

Le jeune flûteur a dégaîné avec beaucoup d'aplomb deux chansonnettes de son répertoire. La Voix des Chênes et les Pommiers, deux délicieuses romances, ont été dites avec un art musical consommé par le citoyen St-Venant.

Les Jacks original, Paul et Félix Heulle, Chrétien et Léon Desmalades ont été superbes de brio et d'entrain. Leurs clownneries ont mis en gaîté toute la salle. Avec G..., alias Poildeul ça été une longue explosion de rires. Verbekene et son élève nous ont donné un échantillon de leurs talents chorégraphiques.

Le citoyen X... nous a chanté le Bal chez le Ministre, satire politique qui a été très goûtée.

Jules Alleman, un garçonnet d'une douzaine d'années a récité «la Cigarette», une gentille poésie.

Enfin la charmante Mlle Romaine, a chanté à ravir deux romances d'une exécution très difficile. Nous la félicitons particulièrement de son réel talent musical et nous le remercions de son gracieux concours.

Le pianiste a également droit à tous nos éloges.

Le concert a été terminé par une scène lilloise qui a provoqué l'hilarité générale. Un bal très animé a clôturé cette fête de famille dont M. Goudin faisait les honneurs avec sa bonne grâce accoutumée.

Les sans-travail

Un pauvre ouvrier tailleur d'habits Julien Hessel, se trouvait sans travail et sans ressources depuis plusieurs mois.

N'ayant pas mangé depuis 48 heures et ne sachant que faire, il s'est présenté hier matin au commissariat de police du 1er arrondissement, pour demander à se constituer prisonnier pour infraction à un arrêté d'expulsion pris contre lui il y a plusieurs années.

Pauvre hère! Etre obligé pour vivre de demander l'abri et le pain noir de la prison.

Lettre de menaces

Nous avons parlé de la lettre de menaces apportée jeudi soir au domicile de Mme Beudars rue Jean sans Peur, par un individu qui prit la fuite aussitôt sa mission remise à la bonne.

L'enquête se poursuit, mais l'individu est encore inconnu.

Mme Beudars a reçu samedi une nouvelle lettre de menaces, mais cette fois par la poste.

Cette deuxième lettre diffère de la première par sa rédaction et par l'écriture. Il y est dit que Mme Beudars a « son affaire réglée » et qu'elle ne peut se vanter d'avoir échappé au poignard jeudi soir, car dimanche vers dix heures et demie son compte sera réglée ».

Cette dernière lettre est certainement l'œuvre d'un fumiste. Un assassin ne prend pas la précaution de prévenir sa victime.

Elle a néanmoins été versée au dossier.

Disparition d'un enfant

Nous avons parlé, samedi dernier, de la disparition d'un jeune enfant de huit ans, Emile Mallard, dont les parents habitent 9, rue des Etaques.

Ce jeune bambin, dont on n'avait pas de nouvelles depuis mercredi, avait mis ses parents dans une vive inquiétude.

La mère l'a retrouvé hier, dans l'après-midi, à Roubaix, où il s'était rendu à pieds. Il a été ramené à la maison paternelle où une correction bien méritée lui a été administrée.

Le *Réveil* et l'*Egalité* seuls ont signalé la disparition d'Emile Mallard. Nous avons été étonné de voir nos confrères faire le silence autour de cette affaire, alors qu'ils avaient mené si grand bruit au sujet de la fuite d'un caporal d'état-Major, parti avec une quelconque Dulcinée.

La police n'a pas eu l'air non plus de se remuer beaucoup pour rechercher ce gamin. Son signalement n'a même pas été communiqué à la presse. S'il s'était agi du fils d'un gros propriétaire, au lieu de celui de pauvres gens, il est probable qu'elle aurait agit tout autrement.

Notons le fait pour le rappeler à l'occasion.

La Ligue des Prières

Vous ne connaissiez probablement pas l'existence de cette ligue? C'est *La Croix* qui nous l'apprend.

Notre Comité de la *Ligue des Prières* multiplie en ce moment ses appels, dit-elle, car nous allons avoir prochainement des élections sénatoriales.

Ce comité s'efforce même, toujours d'après *La Croix* d'organiser une croisade de prières.

Si d'un bout à l'autre de la France continue la sainte feuille, dans les familles chrétiennes dans les presbytères; dans les cloîtres, dans les églises, dans les réunions d'hommes de femmes, d'enfants on faisait partout monter vers le ciel une ardente une persévérante et unanime prière, quelle puissance n'acquerraient pas les efforts, les discours, les écrits, les démarches de ceux qui agissent et qui se remuent.

Eh bien, lecteurs, que dites-vous de cet appel aux prières? Il faut croire que le Dieu de la *Croix* se moque de ses fidèles comme d'une guigne, car enfin puisqu'il voit tout, qu'il connaît tout et qu'il peut tout (c'est ce qu'on nous disait du moins quand nous étions bambins), il ne devrait pas exiger une telle croisade de prières pour que les démarches les écrits et les discours de ses apôtres produisissent de l'effet.

Cet appel aux prières n'est point de la naïveté de la part des gens de *La Croix*, mais avec ce moyen ils espèrent sans doute encaisser de la bonne petite monnaie, car la quête suit les « saints » et souvent les précède.

Soirée de prestidigitation

Nous rappelons que c'est ce soir, lundi, à 8 h. 1/2, que le célèbre prestidigitateur et liseur de pensée, Dalmoras donnera sa deuxième séance au Café des voyageurs, tenu par M. Deplanck rue de Tournai.

Le programme sera très varié et comprendra plusieurs numéros inédits jusqu'à ce jour.

Nul doute qu'il y aura foule ce soir au Café des Voyageurs et que le célèbre artiste obtiendra les applaudissements unanimes des spectateurs.

Avis aux Etudiants socialistes

Mardi prochain, 22 courant à 8 h. 1/2, à la Maison du Peuple, réunion générale des deux groupes d'étudiants socialistes de Lille: *Groupe universitaire d'Etudes sociales* et groupe des *Etudiants socialistes*.

Ordre du jour: Fusion des deux groupes — Action commune. — Congrès de Bruxelles.

OLIVIER TWIST

PAR

CHARLES DICKENS

CHAPITRE PREMIER

Ceux-ci prirent une allure rapide avec leur léger fardeau, tandis que la vieille femme et l'homme les suivaient de leur mieux.

M. Bumble et Sowerberry marchaient en tête d'un pas dégagé, et Olivier, avec ses petites jambes courait à côté du cercueil.

Il n'était pourtant pas aussi urgent de se presser que M. Sowerberry le prétendait; quand l'enfant atteint le coin obscur du cimetière où pourrissent les ordures et où sont les fosses de la pauvreté, le prêtre n'était pas encore arrivé, et le clerc, assis au coin du feu dans la sacristie, donnait à entendre que probablement il ne viendrait pas ce soir.

En conséquence, on déposa la bière au bord de la fosse; l'homme et la vieille femme attendirent patiemment dans la boue, sous une pluie froide et pénétrante, tandis que des enfants déguenillés, attirés par la curiosité, jouaient à « cache-cache » derrière les tombes, ou sautaient à pieds joints par dessus le cercueil; Sowerberry et Bumble, amis intimes du clerc, se chauffaient avec lui et lisaient le journal.

Enfin, après plus d'une heure d'attente, M. Bumble, Sowerberry et le clerc se dirigèrent en hâte vers la fosse, et en même temps parut le prêtre, qui mettait son surplis en marchant. M. Bumble gourmanda un ou deux enfants pour sauver les apparences; et le respectable ecclésiastique, après avoir lu l'office des morts pendant quatre minutes, remit son surplis au clerc et s'en alla.

« Maintenant, Bill, remplis », dit Sowerberry au fossoyeur.

La tâche était facile; car la fosse était si pleine que le dernier cercueil était à quelques pieds seulement du niveau du sol. Le fossoyeur jeta sur la bière quelques pelletées de terre qu'il foula sous ses pieds, mit sa pelle sur son épaule, et s'élança, suivi des enfants, qui se plaignaient que leur amusement fût si vite terminé.

« Allons, venez, mon brave homme, dit Bumble en frappant doucement sur l'épaule du pauvre malheureux; on va fermer le cimetière. »

Celui-ci, qui n'avait pas fait un mouvement depuis qu'il était arrivé à bord de la fosse, immobile, leva la tête, regarda fixement celui qui lui parlait, fit quelques pas, et tomba évanoui.

La vieille folle était trop occupée de la perte de son manteau, que l'entrepreneur lui avait repris, pour faire attention à autre chose; on fit revenir à lui l'homme évanoui avec une douche d'eau froide; on le déposa sain et sauf hors du cimetière, et après avoir fermé à clef la porte, chacun s'en retourna chez soi.

« Eh bien, Olivier, dit Sowerberry en regagnant sa boutique, comment trouvestu cela?

— Assez bien, monsieur, je vous remercie, répondit l'enfant en hésitant beaucoup; pas trop bien, monsieur.

— Bah! tu t'y feras, Olivier, dit Sowerberry; ça ne vous fait plus rien du tout, une fois qu'on y est fait, mon garçon!

Olivier aurait bien voulu savoir s'il avait fallu beaucoup de temps à son maître pour s'y accoutumer; mais il crut sage de ne pas hasarder cette question, et s'en retourna à la boutique, la tête pleine de tout ce qu'il venait de voir et d'entendre.

CHAPITRE VI

Olivier, poussé à bout par les sarcasmes de Noé, engage une lutte et déconcerte son ennemi.

Au bout d'un mois d'essai, Olivier fut définitivement apprenti; il fut précisément alors une bonne saison d'épidémies.

Le style de commerce, les cercueils étaient en hausse; et dans l'espace de quelques semaines, Olivier acquit beaucoup d'expérience; le succès de l'ingénieuse spéculation de M. Sowerberry dépassait son espérance. Les plus vieux habitants ne se souvenaient pas d'avoir jamais vu la rougeole si intense et si meurtrière pour les enfants; nombreux furent les convois en tête desquels marchait le petit Olivier avec un chapeau garni d'un crêpe qui lui tombait jusqu'au genoux, à l'étonnement et à l'admiration de toutes les mères.

Olivier accompagnait aussi son maître à presque tous les convois d'adultes, afin d'acquérir l'impassibilité de maintien et l'insensibilité complète qui sont si nécessaires à un croque-mort accompli, et il eut souvent occasion d'observer la belle résignation et la force d'âme avec laquelle les gens courageux savent supporter la perte de leurs proches.

Ainsi, quand on commandait à Sowerberry un convoi pour quelque personne vieille et riche, possédant un grand nombre de neveux et de nièces, lesquels pendant la dernière maladie s'étaient montrés inconsolables, et dont la douleur n'avait pu se contenir en public, on les trouvait chez eux aussi heureux que possible, joyeux et satisfaits, conversant ensemble avec autant de gaîté et de liberté d'esprit que s'ils n'avaient éprouvé aucune perte. Certains maris supportaient avec un calme admirable la perte de leur femme; les femmes, de leur côté, en portant le deuil de leur mari, avaient soin de le rendre aussi attrayant que possible: il était aussi à remarquer que ceux dont la douleur avait le plus éclaté au convoi, se calmaient en rentrant chez eux et étaient tout à fait remis avant l'heure du thé. Ce spectacle à la fois curieux et consolant excitait l'étonnement d'Olivier.

Je ne puis affirmer avec certitude, en ma qualité de biographe, que l'exemple de ces braves gens ait disposé Olivier à la résignation; mais il est certain qu'il continua pendant plusieurs mois à supporter patiemment la domination et les mauvais traitements de Noé Claypole, qui le maltraitait plus que jamais depuis que sa jalousie était excitée en voyant le nouveau venu décoré d'un chapeau à crêpe et d'un bâton noir, tandis que lui, son ancien, portait toujours le bonnet en forme de marmitte, la culotte de peau, le costume enfin de l'école de charité; Charlotte le maltraitait aussi pour imiter Noé, et Mme Sowerberry était son ennemie déclarée, parce que son mari était bien disposé pour lui: de sorte qu'ayant à lutter à la fois contre cette ligue et contre le dégoût que lui inspiraient les funérailles, Olivier n'était pas tout à fait aussi à l'aise que le le rat de la fable dans son fromage de Hollande.

J'arrive maintenant à un fait très important dans l'histoire d'Olivier; j'ai à parler d'une action qui peut d'abord paraître presque indifférente, mais qui modifia et changea complètement son avenir.

Olivier et Noé étaient un jour descendus à la cuisine, à l'heure habituelle du dîner, pour se régaler d'un petit morceau de mouton: une livre et demie de la viande la plus commune.

Mais Charlotte était sortie, et, pendant son absence, le sieur Noé Claypole, affamé et vicieux, crut qu'il ne pouvait mieux passer le temps qu'à tourmenter et molester le petit Olivier Twist.

Pour se donner cette innocente distraction, Noé mit les pieds sur la nappe, tira les cheveux d'Olivier, lui pinça les oreilles et lui déclara qu'il n'était qu'un « capon ». Il annonça le projet d'aller le voir pendre un jour; enfin il n'y eut pas de malices qu'il ne se permit, comme un méchant enfant de charité qu'il était. Mais, comme rien de tout cela ne faisait pleurer Olivier, Noé essaya d'un moyen plus ingénieux: il fit ce que beaucoup de petits esprits, bien plus célèbres que Noé, font journellement pour être spirituels: il eut recours aux personnalités:

« Petit bâtard! dit Noé; comment se porte ta mère?

— Elle est morte, répondit Olivier. Ne m'en parlez pas, je vous prie. »

L'enfant rougit en disant ces mots.

Sa respiration était précipitée, et, à voir la contraction de ses lèvres et de ses narines, M. Claypole crut qu'il allait fondre en larmes; aussi revint-il à la charge.

« De quoi est-elle morte, ta mère? dit Noé.

— De désespoir, à ce qu'on m'a dit, répondit Olivier, comme s'il se parlait à lui-même; et je crois que je comprends ce que c'est que de mourir ainsi!

(*A suivre*)